

Asile de dingues

Une palme d'or cannoise avec pour héroïne une famille évangélique, une énième encyclique papale plus commentée qu'un prix Goncourt, un pèlerinage intégriste – Chartres – qui attire 20 000 idolâtres et est « couvert » benoîtement par des médias béats... Même quand la saison n'est pas à l'attentat djihadiste ou à l'affrontement politico-sociétal autour du voile ou de l'abaya, difficile d'échapper à l'omniprésence du divin. Pourtant, si on l'observe froidement, rien n'est plus absurde qu'une croyance religieuse.

Combien y a-t-il de religions aujourd'hui dans le monde ? Cette question simple, digne d'un quiz télévisé, n'est jamais posée. Sans doute parce que personne n'est capable d'y répondre précisément. Les chercheurs en sciences sociales les plus pointus en sont réduits à se contenter d'estimations : à ce jour, le génie humain aurait créé plus de 10 000 religions et autres sectes plus ou moins montées en graine. Et il en apparaît de nouvelles à jet continu.

Certaines, souvent les plus agressives, ont traversé les millénaires et sont toujours pleines de vigueur et de hargne, comme on peut le constater à chaque instant dès lors que l'on survole l'actualité. Mais la majorité des croyances de l'Antiquité, y compris celles qui ont été les plus influentes des siècles durant, sont désormais considérées comme des mythologies saugrenues par les théologiens contemporains. Et il est fort probable que celles qui font en ce moment vibrer la foi de milliards de croyants seront vues comme des fables aberrantes par l'*Homo credens* du futur, qui aura entre-temps inventé des milliers de nouvelles divinités – à supposer que l'humanité survive à toutes ces âneries.

Forger son propre culte

Il est une autre question que personne ne pose jamais non plus : qui a

raison ? Parmi les dizaines de milliers de dieux qui pullulent, telles des colonies de termites, lequel est le bon ? Même à l'intérieur d'une même famille religieuse, personne n'est foutu de se mettre d'accord, car au fond de lui, chaque croyant aimerait se forger son propre culte, qui serait forcément celui qui détient la Vérité. Et l'Histoire, passée comme récente, montre que les différends finissent toujours par se régler dans le sang, parce qu'au bout de tout cela, bien souvent, il y a l'exercice du pouvoir. On pense un jour en avoir fini avec les guerres de religion, on se dit qu'enfin la raison s'est imposée face à l'aliénation, et voilà que l'irrationnel et la furie mystique reviennent présider à la marche du monde.

Le « spirituel » serait le meilleur remède pour guérir les maux qui accablent l'humanité, alors qu'il est la première pathologie psychiatrique – et la plus dévastatrice – dont elle souffre. Mais il ne faut surtout pas dénoncer cette charlatanerie universelle, au nom du « respect » dû à ces innombrables élucubrations. Rappelez-vous, il y a quelques semaines, deux soldats israéliens avaient démoli à coups de masse une statue de Jésus au Liban : ils avaient immédiatement été condamnés à un mois de prison pour ce sacrilège, qui avait même « choqué » Netanyahu, pourtant beaucoup moins chochotte face à des destructions autrement massives.

On s'alarme des dangers que font peser l'IA et les réseaux sociaux sur la notion de réalité. Mais que font d'autre les religions, qui ne sont qu'univers virtuels, fake news, images truquées et manipulations ? Quand on croit en une humanité façonnée dans la glaise par un dieu artisan, en des prophètes chevauchant des chevaux ailés ou conçus par un pigeon dans le ventre d'une jeune fille vierge, en des super-héros guidant le peuple en ouvrant la mer en deux, quand on vénère des idoles à tête d'éléphant ou dotées de huit bras, on peut tout aussi bien être persuadé que la Terre est plate, que le dérèglement climatique est un complot du Mossad, que les vaccins anti-Covid sont un virus extraterrestre ou que Brigitte Macron est un homme.